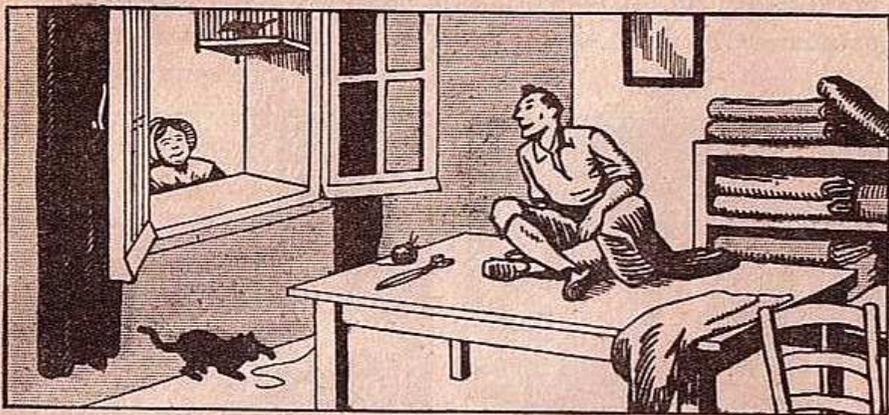


# LE PETIT TAILLEUR

Conte traduit des frères Grimm.



Il faisait une chaleur terrible. Le petit tailleur, assis sur sa table de travail tirait son aiguille avec une ardeur sans pareille, quand il entendit crier : Bonne crème ! Bonne crème fraîche ! C'était une paysanne, passant dans la rue, qui offrait sa marchandise.



Le petit tailleur fit monter la brave femme dans son atelier. Elle dut étaler ses pots pour qu'il choisisse le meilleur. Et quand il eut bien regardé et bien réfléchi : « Donnez-m'en cinquante grammes », dit-il.



La brave femme, dépitée d'avoir été dérangée pour si peu, s'en alla en bougonnant, tandis que le petit tailleur, ouvrant l'armoire, se coupait une grande tartine et la garnissait de crème fraîche.

## 40. — Plus fort qu'un géant.

1. — Sa tartine coupée et copieusement garnie de crème fraîche, le petit tailleur se préparait à se régaler. « Ah ! diable, se dit-il, avant d'entamer ma tartine, il faut que j'achève cette veste qui

est très pressée. » Il posa donc sa tartine à côté de lui et se remit à coudre, et dans sa joie il faisait des points de plus en plus grands. Cependant l'odeur de la crème attirait les mouches qui couvraient le mur et elles vinrent en foule se poser dessus.

« Qui vous a invitées ici ? » dit le tailleur en chassant ces hôtesse<sup>s</sup> incommodes<sup>1</sup>.

2. — Mais les mouches, qui n'entendaient pas<sup>2</sup> le français, revinrent en plus grand nombre qu'auparavant. Cette fois, la moutarde lui monta au nez<sup>3</sup>, et saisissant un lambeau de drap dans son tiroir : « Attendez, s'écria-t-il, je vais vous en donner » ; et il frappa dessus sans pitié.

Ce grand coup porté, il compta les morts ; il n'y en avait pas moins de sept, qui gisaient sur le dos, les pattes étendues. « Peste ! se dit-il étonné lui-même de sa valeur, quel gaillard je suis ! il faut que toute la ville le sache. »

Et, dans son enthousiasme, il se fit une ceinture et broda dessus en grosses lettres :

« J'en abats sept d'un coup ! »

3. — « Mais la ville ne suffit pas, ajouta-t-il encore, il faut que le monde tout entier l'apprenne. » Le cœur lui frétillait de joie dans la poitrine comme la queue d'un petit agneau.

Il mit donc sa ceinture et résolut de courir le monde, car sa boutique lui semblait désormais un trop petit théâtre<sup>4</sup> pour sa valeur. Avant de sortir de chez lui, il chercha dans toute la maison s'il n'avait rien à emporter, mais il ne trouva qu'un vieux fromage qu'il mit dans sa poche. A sa fenêtre, il y avait un oiseau en cage ; il le mit dans sa poche avec le fromage. Puis il enfila bravement son chemin ; et, comme il était leste et actif, il marcha sans se fatiguer.

→ Il passa par une montagne au sommet de laquelle était assis un énorme géant qui regardait tranquillement les passants. ← Le petit tailleur alla droit à lui et lui dit :

« Bonjour, camarade ; te voilà assis, tu regardes le monde à tes pieds ? Pour moi, je me suis mis en route et je cherche les aventures. Veux-tu venir avec moi ? »

Le géant lui répondit d'un air de mépris :

« Quelle question me poses-tu là ? petit drôle ! petit avorton ! »

— Est-ce possible? » s'écria le petit tailleur; et il montra sa ceinture au géant en lui disant :

« Lis ceci, tu verras à qui tu as affaire. »

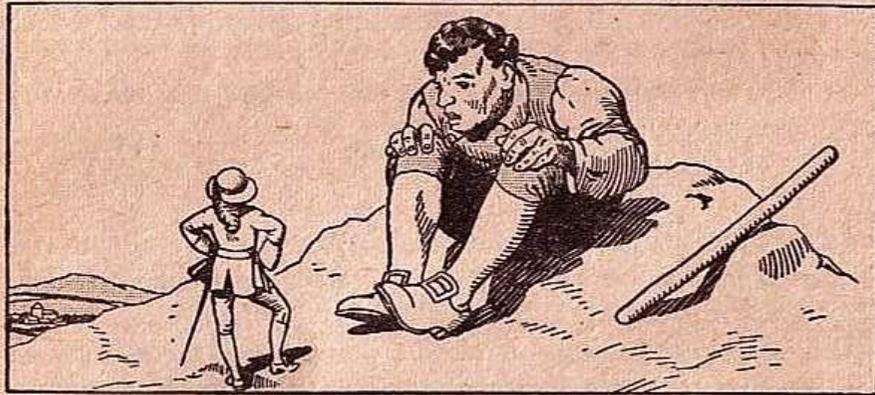
4. — Le géant, qui lut : « Sept d'un coup! » s'imagina que c'étaient des hommes que le tailleur avait tués, et conçut plus de respect pour le petit personnage. Cependant, pour l'éprouver<sup>5</sup>, il prit un caillou dans sa main et le pressa si fort que l'eau en suintait.

« Maintenant, dit-il, fais comme moi, si tu as de la vigueur.

— N'est-ce que cela? répondit le tailleur; c'est un jeu d'enfant dans mon pays. »

Et fouillant à sa poche il prit son fromage mou et le serra dans sa main de façon à en faire sortir tout le jus.

« Eh bien, ajouta-t-il, voilà qui te vaut bien, ce me semble. »



5. — Le géant ne savait que dire et ne comprenait pas qu'un nain pût être si fort.

Il prit un autre caillou et le lança si haut que l'œil le voyait à peine, en disant :

« Allons, petit homme, fais comme moi.

— Bien lancé! dit le tailleur, mais le caillou est retombé. Moi, j'en vais lancer un autre qui ne retombera pas. » Et prenant l'oiseau qui était dans sa poche, il le jeta en l'air.

L'oiseau, joyeux de se sentir libre, s'envola à tire d'aile, et ne revint pas.

« Qu'en dis-tu, cette fois, camarade? ajouta-t-il.

6. — C'est bien fait, répondit le géant, mais je veux voir si tu portes aussi lourd que tu lances loin. » Et il conduisit le petit

tailleur devant un chêne énorme qui était abattu sur le sol. « Si tu es vraiment fort, dit-il, il faut que tu m'aides à enlever cet arbre.

— Volontiers, répondit le petit homme, prends le tronc sur ton épaule; je me chargerai des branches et de la tête, c'est le plus lourd. »

Le géant prit le tronc sur son épaule, mais le petit tailleur s'assit sur une branche, de sorte que le géant, qui ne pouvait pas regarder derrière lui, portait l'arbre tout entier et le tailleur par-dessus le marché. Il s'était installé paisiblement, et sifflait gaiement un petit air comme si c'eût été pour lui un jeu d'enfant que de porter un arbre.

7. — Le géant, écrasé sous le fardeau et n'en pouvant plus de fatigue au bout de quelques pas lui cria : « Attention, je laisse tout tomber. »

Le petit homme sauta lestement en bas, et saisissant l'arbre dans ses deux bras, comme s'il en avait porté sa part, il dit au géant : « Tu n'es guère vigoureux pour un gaillard de ta taille! »

#### COMPRENONS LE TEXTE

**Les mots.** — 1. **Hôtesse** : visiteuse ou convives qu'il est désagréable d'avoir, qui gênent. — 2. **N'entendaient pas** : ne comprenaient pas. — 3. **La moutarde lui monta au nez** : il commença à se mettre en colère. — 4. **Théâtre** : lieu de ses exploits. — 5. **Pour l'éprouver** : pour le mettre à l'épreuve, lui permettre de montrer ses talents.

**Le sens.** — 1. Pourquoi le petit tailleur se dit-il un gaillard? — 2. Montrez qu'il est fier de lui. — 3. Quels moyens le petit tailleur emploie-t-il pour tromper le géant? — 4. Que pensez-vous du géant? du petit tailleur? — 5. Dans quelle circonstance le géant de l'histoire vous paraît-il plus sot que jamais? Pourquoi?

#### TIRONS PARTI DU TEXTE

**La grammaire et l'analyse.** — **L'adjectif exclamatif et l'adjectif interrogatif.**

175. — Trouvez dans la lecture un adjectif exclamatif et un adjectif interrogatif. Construisez avec 10 mots de la lecture 10 expressions comprenant un adjectif exclamatif. Ex. : **Quel tailleur!** — **Quelles mouches!**

176. — Analysez la phrase placée entre deux flèches (milieu du n° 3 p. 135).

**La phrase.** — 177. — **Il n'y avait pas moins de sept mouches qui gisaient, les pattes étendues.** Faites 5 phrases semblables. Ex. : **Il n'y avait pas moins de cinq écoliers qui travaillaient, la tête penchée.**

178. — **Quel gaillard je suis!** Construisez de même dix phrases exclamatives commençant par **quel, quelle, quels, ou quelles.** Ex. : **Quel bel athlète j'étais!** — **Quelle bonne fillette je crois être!**

## 41. — Le petit tailleur au service du roi.

1. — Le tailleur et le géant continuèrent leur chemin. Comme ils passaient devant un cerisier, le géant saisit la tête de l'arbre où étaient les fruits les plus mûrs et, la courbant jusqu'en bas, la mit dans la main du tailleur pour lui faire manger les cerises. Mais celui-ci était bien trop faible pour la maintenir, et quand le géant l'eut lâchée, la tête de l'arbre en se redressant emporta le tailleur avec lui. Il redescendit sans se blesser; mais le géant lui dit :

« Qu'est-ce donc! est-ce que tu n'aurais pas la force de courber une pareille baguette? »

— Il ne s'agit pas de force, répondit le petit tailleur; qu'est-ce que cela pour un homme qui en a abattu sept d'un coup? J'ai sauté par-dessus l'arbre pour me garantir du plomb, parce qu'il y avait en bas des chasseurs qui tiraient aux buissons : fais-en autant, si tu peux. »

Le géant essaya, mais il ne put sauter par-dessus l'arbre, et il resta embarrassé dans les branches. Ainsi le tailleur conserva l'avantage.

« Puisque tu es un si brave garçon, dit le géant, il faut que tu viennes dans notre caverne et que tu passes la nuit chez nous. »

Le tailleur y consentit volontiers.

2. — Quand ils furent arrivés, ils trouvèrent d'autres géants assis près du feu, tenant à la main et mangeant chacun un mouton rôti. Le tailleur jugeait l'appartement plus grand que sa boutique. Le géant lui montra son lit et lui dit de se coucher. Mais, comme le lit était trop grand pour un si petit corps, il se blottit dans un coin. A minuit, le géant, croyant qu'il dormait d'un profond sommeil, saisit une grosse barre de fer et en donna un grand coup au milieu du lit; il pensait bien avoir tué l'avorton sans rémission<sup>1</sup>. Au petit jour, les géants se levèrent et allèrent dans le bois; ils avaient oublié le tailleur quand ils le virent sortir de la caverne d'un air joyeux et passablement effronté; ils furent pris de peur et craignant qu'il ne les tuât tous, ils s'enfuirent au plus vite.

3. — Le petit tailleur continua son voyage, toujours le nez au vent. Après avoir longtemps erré, il arriva dans le jardin d'un

palais, et, comme il se sentait un peu fatigué, il se coucha sur le gazon et s'endormit.

Les gens qui passaient par là se mirent à le considérer de tous côtés et lurent sur sa ceinture : *Sept d'un coup!*

« Ah! se dirent-ils, qu'est-ce que ce foudre de guerre vient faire ici au milieu de la paix? il faut que ce soit quelque puissant seigneur. » Ils allèrent en faire part au roi, en ajoutant que si la guerre venait à éclater, ce serait un utile auxiliaire qu'il faudrait s'attacher à tout prix.

4. — Le roi goûta ce conseil et envoya un de ses courtisans au petit homme pour lui offrir du service<sup>2</sup> aussitôt qu'il serait éveillé.



L'envoyé resta en sentinelle près du dormeur, et, quand celui-ci eut commencé à ouvrir les yeux et à se tirer les membres, il lui fit ses propositions. « Je suis venu pour cela, répondit l'autre, et je suis prêt à entrer au service du roi. » On le reçut avec toutes sortes d'honneurs, et on lui assigna<sup>3</sup> un logement à la cour.

5. — Mais les militaires étaient jaloux de lui et auraient voulu le voir à mille lieues plus loin. « Qu'est-ce que tout cela deviendra? » se disaient-ils entre eux; si nous avons quelque querelle avec lui, il se jettera sur nous et en abattra sept à chaque coup. Pas un de nous ne survivra. »

Ils se résolurent d'aller trouver le roi et de lui demander tous leur congé<sup>4</sup>. « Nous ne pouvons pas, lui dirent-ils, rester auprès d'un homme qui en abat sept d'un coup. »

Le roi était bien désolé de voir ainsi tous ses loyaux serviteurs

l'abandonner; il aurait souhaité de n'avoir jamais vu celui qui en était la cause et s'en serait débarrassé volontiers. Mais il n'osait pas le congédier, de peur que cet homme terrible ne le tuât ainsi que son peuple pour s'emparer du trône.

6. — Le roi, après y avoir beaucoup songé, trouva un expédient<sup>5</sup>. Il envoya faire au petit tailleur une offre que celui-ci ne pouvait manquer d'accepter en sa qualité de héros. Il y avait dans une forêt du pays deux géants qui commettaient toutes sortes de brigandages, de meurtres et d'incendies. Personne n'approchait d'eux sans craindre pour ses jours. S'il parvenait à les vaincre et à les mettre à mort, le roi lui donnerait sa fille unique en mariage, avec la moitié du royaume pour dot. On mettait à sa disposition cent cavaliers pour l'aider au besoin.

Le petit tailleur pensa que l'occasion d'épouser une jolie princesse était belle et ne se retrouverait pas tous les jours. Il déclara qu'il consentait à marcher contre les géants, mais qu'il n'avait que faire de l'escorte des cent cavaliers, celui qui en avait abattu sept d'un coup ne craignant pas deux adversaires à la fois.

#### COMPRENONS LE TEXTE

**Les mots.** — 1. **Sans rémission** : d'une manière implacable et, ici, irrémédiable. — 2. **Offrir du service** : offrir d'entrer au service du roi, dans l'armée. — 3. **Assigna** : donna. — 4. **Leur congé** : leur libération du service militaire. — 5. **Un expédient** : un moyen, parfois, peu honnête de se tirer d'embarras.

**Le sens.** — 1. Comment le petit tailleur explique-t-il son saut par-dessus le cerisier? — 2. Quel détail vous montre que les géants étaient de forte taille? — 3. Comment le tailleur échappe-t-il à la mort? — 4. Pourquoi les militaires demandent-ils leur congé? — 6. Comment espère-t-on se débarrasser du tailleur?

#### TIRONS PARTI DU TEXTE

**La conjugaison.** — **Le plus-que-parfait de l'indicatif.** — 179. — Indiquez dans la lecture deux verbes au plus-que-parfait de l'indicatif. Conjuguez : oublier son travail au présent, au futur et au plus-que-parfait de l'indicatif.

180. — Conjuguez le verbe venir aux temps simples de l'indicatif, au plus-que-parfait de l'indicatif et au présent du subjonctif.

**La phrase.** — 181. — Modifiez les phrases suivantes ou complétez-les d'après la lecture de manière à employer le plus-que-parfait de l'indicatif. *Le géant baissa la branche du cerisier et la mit dans la main du tailleur.* — *La tailleur sauta par-dessus l'arbre; le géant essaya ensuite.* — *Le tailleur se cacha dans un coin du lit; le géant vint le chercher.* — *Les géants... quand ils le virent sortir.*

#### 42. — De plus en plus fort.

1. — Le petit tailleur se mit donc en marche contre les géants, suivi des cent cavaliers, car le roi avait insisté pour lui donner cette escorte. Quand on fut arrivé à la lisière de la forêt, il dit aux cavaliers de l'attendre, et qu'il viendrait à bout des géants à lui tout seul. Puis il entra dans le bois en regardant avec précaution autour de lui. Au bout d'un moment, il aperçut les deux géants endormis sous un arbre et ronflant si fort que les branches en tremblaient.

Le petit tailleur remplit ses deux poches de cailloux, et, montant dans l'arbre sans perdre de temps, il se glissa sur une branche qui s'avancait juste au-dessus des deux dormeurs et laissa tomber quelques cailloux, l'un après l'autre, sur l'estomac de l'un d'eux.

Le géant fut longtemps sans rien sentir, mais à la fin il s'éveilla, et poussant son camarade il lui dit : « Pourquoi me frappes-tu ? »

— Tu rêves, dit l'autre, je ne t'ai pas touché. »

Ils se rendormirent. Le tailleur se mit alors à jeter une pierre au second. « Qu'y a-t-il ? s'écria celui-ci, qu'est-ce que tu me jettes ? »

— Je ne t'ai rien jeté, tu rêves », répondit le premier.

2. — Ils se disputèrent quelque temps; mais, comme ils étaient fatigués, ils finirent par s'apaiser et se rendormir encore. Cependant le tailleur recommença son jeu, et choisissant le plus gros de ses cailloux, il le jeta de toutes ses forces sur l'estomac du premier géant.

« C'est trop fort », s'écria celui-ci et, se levant comme un forcené<sup>1</sup>, il sauta sur son compagnon qui lui rendit la monnaie de sa pièce. Le combat devint si furieux qu'ils arrachaient des arbres pour s'en faire des armes, et l'affaire ne cessa que lorsque tous les deux furent étendus morts sur le sol.

Alors le petit tailleur descendit de son poste. « Il est bien heureux, pensait-il, qu'ils n'aient pas aussi arraché l'arbre sur lequel j'étais comme un écureuil, mais on est lesté dans notre métier. » Il tira son épée, et, après en avoir donné à chacun d'eux une couple<sup>2</sup> de bons coups dans la poitrine, il revint trouver les cavaliers et leur dit : « C'est fait, je leur ai donné le coup de grâce; l'affaire a été chaude, ils voulaient résister, ils ont arraché des arbres pour me les lancer; mais à quoi servirait tout cela contre un homme comme moi qui en abats sept d'un coup ! »

— N'êtes-vous pas blessé? demandèrent les cavaliers.

— Non, dit-il, je n'ai pas un cheveu de dérangé. »

Les cavaliers ne voulaient pas le croire; ils entrèrent dans le bois et trouvèrent en effet les géants nageant dans leur sang et les arbres abattus de tous côtés autour d'eux.

3. — Le petit tailleur réclama la récompense promise par le roi; mais celui-ci, qui se repentait d'avoir engagé sa parole, chercha encore à se débarrasser du héros.

« Il y a, dit-il, une autre aventure dont tu dois venir à bout avant d'obtenir ma fille et la moitié de mon royaume. Mes forêts sont fréquentées par une licorne<sup>3</sup> qui y fait beaucoup de dégâts : il faut t'en emparer.

— Une licorne me fait encore moins peur que deux géants : *Sept d'un coup, c'est ma devise.* »

Il prit une corde et une hache et entra dans le bois, en ordonnant à ceux qui l'accompagnaient de l'attendre au dehors. Il n'eut pas à chercher longtemps; la licorne apparut bientôt, et elle s'élança sur lui pour le percer. « Doucement, doucement, dit-il; trop vite ne vaut rien. »

Il resta immobile jusqu'à ce que l'animal fût tout près de lui, et alors il se glissa lestement derrière le tronc d'un arbre. La licorne, qui était lancée de toutes ses forces contre l'arbre, y enfonça sa corne si profondément qu'il lui fut impossible de la retirer, et qu'elle fut prise ainsi.

« L'oiseau est en cage », se dit le tailleur, et sortant de sa cachette, il s'approcha de la licorne, lui passa sa corde autour du cou; à coups de hache il débarrassa sa corne enfoncée dans le tronc, et, quand tout fut fini, il amena l'animal devant le roi.

4. — Mais le roi ne pouvait se résoudre à tenir sa parole; il lui posa encore une troisième condition. Il s'agissait de s'emparer d'un sanglier qui faisait de grands ravages dans les bois. Les chasseurs du roi avaient ordre de lui prêter main-forte<sup>4</sup>. Le tailleur accepta en disant que ce n'était qu'un jeu d'enfants. Il entra dans le bois sans les chasseurs; et ils n'en furent pas fâchés, car le sanglier les avait déjà reçus maintes fois de telle façon qu'ils n'étaient nullement tentés d'y retourner.

Dès que le sanglier eut aperçu le tailleur, il se précipita sur lui,

montrant ses défenses aiguës. Mais le léger petit homme se réfugia dans une chapelle qui était là tout près, et en ressortit aussitôt en sautant par la fenêtre. Le sanglier y avait pénétré derrière lui; mais en deux bonds le tailleur revint à la porte et la ferma, de sorte que la bête furieuse se trouva prise....

GRIMM. [Contes, Hachette, édit.]



Après cet exploit, notre homme appela les chasseurs qui purent de leurs yeux voir le prisonnier et témoigner auprès du roi de l'habileté du petit tailleur déjà si fameux.



Le roi fut, cette fois, bien forcé de s'exécuter et de lui donner, comme il l'avait promis, sa fille et la moitié de son royaume. Le petit tailleur devint un excellent roi.

#### COMPRENONS LE TEXTE

**Les mots.** — 1. **Un forcené** : un homme hors de raison, hors de sens et furieux. — 2. **Une couple** : deux. — 3. **Licorne** : animal fabuleux à corps de cheval, que les anciens représentaient avec une corne au milieu du front. — 4. **Prêter main-forte** : donner assistance.

**Le sens.** — 1. Comment le petit tailleur se débarrassa-t-il des deux géants? — 2. Quel danger courut-il sur son arbre? — 3. Comment s'en serait-il garé? — 4. Que fit-il avec son épée? Pourquoi? — 5. Comment se débarrassa-t-il de la licorne? du sanglier?

#### TIRONS PARTI DU TEXTE

**Le vocabulaire.** — **Révision.**

182. — Donnez un adjectif de la même famille que chacun des mots en italique du n° 1. Donnez un verbe de la même famille que chacun des mots en italique du n° 2.

**La phrase.** — 183. — Employez dans une phrase chacune des expressions suivantes : *venir à bout de*; — *rendre la monnaie de sa pièce*; — *donner le coup de grâce*; — *engager sa parole*; — *une chaude*

*affaire*; *se résoudre à*.

184. — *Je viendrai à bout des géants à moi tout seul, dit le tailleur.* Imiter cette phrase pour faire parler un **écolier**, un **cavalier**, un **chauffeur**, un **travailleur** de votre choix, un **gourmand**, une **blanchisseuse**.

**La rédaction.** — 185. — Imaginez qu'on impose au petit tailleur une autre épreuve et qu'il s'en tire à son honneur. Racontez.